

plicité, et, à de certains moments, on dirait le prédicateur gêné aux entournures des vêtemens sacrés. C'est un orateur à sa source, qui n'a pas reçu tous les tributaires qui grandiront son cours, et accéléreront sa marche. Il lui manque les qualités qui viennent du temps ou s'augmentent avec lui, et cette chaleur des derniers soleils, qui change les fleurs en fruits et mûrit la moisson complète du talent.

Il a le mérite de tenir à son temps par de nombreuses et profondes racines. Il connaît les maux dont nous souffrons et s'est voué au salut des âmes en détresse. Il sait que des courants ennemis entraînent l'humanité loin de son Dieu, comme un vaisseau loin du port, et que, jouets d'un immense orgueil, qui nous fait croire que nous isoler c'est nous grandir, nous allons à l'adoration de la matière et au culte du néant. L'homme arborant le drapeau de la morale indépendante se proclame le juge unique de ses destinées et se déclare soumis à la loi de progression et de décadence des êtres. Persuadé que son âme et son corps s'évanouissent dans la destruction commune, il repudie la révélation comme un mythe, et l'immortalité comme un rêve. C'est au progrès de cette erreur que l'orateur s'oppose. Sa charité n'exclut personne, et sa foi veut nous sauver tous. Il tend, par-dessus les abîmes, une main amie à ses auxiliaires des religions dissidentes, et convie aux mêmes combats tous ceux qui ne bornent pas leurs désirs à la terre et leurs espérances à la tombe.

Le Père Hyacinthe a le respect de ses adversaires, ce qui est toujours une force ; il réfute l'erreur, mais en rendant hommage, soit à la sincérité, soit au talent des novateurs ; c'est un discuteur puissant qui a lu ce dont il parle, qui

sait ce dont il traite. Il expose toutes les faces des questions et les éclaire tour à tour d'un lumineux reflet. Il suit l'ennemi dans toutes ses fuites, le pénètre dans toutes ses ruses, l'attaque sur tous les terrains. Il est actuel et efficace, persuasif et convaincu ; parfois, il omet, rarement il outre, jamais il n'offense.

L'orateur traduit ses idées dans un beau langage, et sa phrase fait à sa pensée un vêtement où elle se meut à l'aise et ne se sent pas captive. Son style grandit avec le sujet et s'élève du naturel au sublime. Souvent, dans ces transitions brusques, il ramasse un lieu commun pompeux, ou éclate en fusées romantiques, mais jamais il ne sacrifie la clarté à une métaphore. C'est au moment où il s'échauffe et cherche les hauts sommets de l'éloquence que le prédicateur a besoin de corriger son débit et de corriger son jeu. J'oserais lui conseiller de soutenir la fin de ces longues périodes d'une plus grande ampleur de geste et de voix, afin de rendre l'effet produit plus égal à l'effort tenté et de faire courir dans les rangs de ses auditeurs ces frissons involontaires, contre-coups des émotions puissantes, qui sont les applaudissements muets des foules pressées dans un lieu sacré.

Cette part faite à la critique, je me sens plus libre pour avouer l'admiration que je ressens pour un beau caractère rehaussé d'un beau talent. Le R. P. est l'ouvrier d'un œuvre féconde. Il a déjà obtenu en partie la seule récompense qu'il ambitionne, c'est-à-dire un long cortège d'âmes sauvées par lui, et une gerbe opulente recueillie dans la moisson divine.

ARTHUR DE BOISSIEU.